

# Agriculture mariveraine

L'agriculture a toujours tenu une place prépondérante dans la vie des Mariverains et Mariveraines. Au 18<sup>e</sup> siècle, les cultures les plus populaires sont, dans l'ordre, le blé, l'avoine, les pois, l'orge, le seigle et le lin. On retrouve aussi quelques patates, un peu de sarrasin et à peine quelques arpents de blé d'Inde.

Un siècle après la fondation de Sainte-Marie, soit en 1844, le cheptel mariverain compte 3 634 moutons, 3 447 bêtes à cornes, 608 chevaux et 788 porcs.

Dès 1815, avant même qu'une route carrossable ne soit ouverte entre Sainte-Marie et le Maine, les Mariverains observent avec désolation des Américains qui mènent leurs troupeaux jusqu'à Québec pour les vendre.

C'est à peu près à cette époque qu'on a commencé à délaisser la culture du blé à cause d'un nouvel insecte venu d'Europe, la mouche de Hesse, qui le détruisait sur pied. La culture de la pomme de terre est venue remplacer le blé dans l'alimentation quotidienne.

Dès 1819, une société d'Agriculture s'organise à Sainte-Marie sous le nom de Société auxiliaire d'Agriculture de la Nouvelle-Beauce. Il faut se moderniser. C'est le curé Villade qui la préside. Il expérimente de nouveaux modèles de herses et de charrues sur ses propres terres. On introduit le mil et le trèfle. On organise pour la première fois une exposition agricole avec concours de labour et expositions d'animaux.

En 1881, le Cercle agricole de Sainte-Marie voit le jour. En 1882 une fabrique-école de beurre ouvre à Sainte-Marie, c'est la deuxième au Québec. Elle est dotée du premier séparateur centrifuge importé du Danemark : une première au Canada. Il y a 106 producteurs laitiers qui contribuent à la Société de fabrication de beurre et de fromage. On y fabrique jusqu'à 1000 livres de beurre par jour.

En 1891, deux fermes sont désignées pour représenter Sainte-Marie dans le cadre d'un nouveau concours : le Mérite agricole. Ce sont celles d'André Lacroix et de Charles Barbeau.

Mgr Feuiltault était un passionné d'agriculture, c'était un curé cultivateur. Il possédait un jardin potager exceptionnel. À la fin de sa vie, il était Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

Début 1900, la mode est au fromage. Il y a neuf fromageries à Sainte-Marie pour une production annuelle de 4 millions et demi de livres. Les ventes de meules se font dans la salle publique.

En 1900, il y avait à Sainte-Marie une immense serre de 273 pieds de long chauffée par deux fournaises et 9 000 pieds de tuyau. On y produisait des laitues par milliers ainsi que des fleurs et des plantes exotiques. Sur la même ferme, propriété d'Antoine Taschereau, il y avait neuf arpents en tabac et une érablière de 3 500 entailles.

Un cercle d'horticulture voit le jour en 1917. Il se spécialise dans les arbres fruitiers. On achète en grand nombre des plants à prix réduit, on parle de concours de vergers dans les prônes du dimanche. Sainte-Marie a aussi eu un Cercle de fermières dès 1920.

En 1922, un garçon de 11 ans, Irenée Provost, gagne la médaille d'or du Mérite Agricole juvénile. En 1934 apparaît le Cercle des jeunes agriculteurs mariverains.

Quand on a ça dans le sang!

*Par Raymond Beaudet*